

**Lettre du 19 février 1949 à l'abbé Widemann¹,
curé de la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul d'Ivry²**

Cerisiers

Monsieur le Curé,

J'étais contrariée de devoir quitter Ivry avant de pouvoir vous parler.

En effet, mon dernier entretien avec vous et celui que vous aviez eu avec Raymonde Kanel, me laissent penser que vous avez quelques réticences vis-à-vis des rencontres qui ont commencé rue Raspail et vis-à-vis de celles projetées rue Blanqui.

Ces réticences prouvent : ou que nous nous sommes mal expliqués ; ou que cet essai ne vous paraît pas souhaitable.

Comme il s'agit d'une chose strictement paroissiale par son but et par les gens qu'elle groupe ; comme, d'autre part, nous avons été à l'origine de cette tentative, je pense qu'il est de mon devoir de vous demander le fond de votre pensée en mettant de mon côté les choses bien au net.

Il serait en effet tout à fait anormal de continuer si nous n'avions pas votre plein assentiment.

Comme nous vous l'avons dit il y a 3 mois, en priant pour la paroisse, nous sommes arrivées à constater que notre vie très mêlée aux incroyants, nous amenait à un manque d'amour fraternel avec nos frères chrétiens.

Nous avons pensé que nous n'allions pas assez loin avec ceux que nous connaissons dans le partage de l'Evangile du Christ. Avec ces chrétiens, membres de notre Paroisse, il nous a semblé que, nous pourrions essayer d'aller ensemble vers un meilleur amour de ceux qui ne croient pas et qui nous entourent³.

Il nous semblait que c'était la meilleure façon de servir Dieu pour le bien de la Paroisse, sa plus grande carence nous paraissant être une inconnissance, une indifférence, voire bien souvent une hostilité vis-à-vis des infidèles qui la passent de toutes parts.

Nous vous avons donc proposé cet essai. Nous vous avons demandé, dans le cas où vous l'accepteriez, ou d'en être le Prêtre ou de désigner un de vos vicaires. Vous avez réfléchi et sur votre approbation, nous avons démarré. Je pense utile, maintenant, de préciser avec vous la ligne dans laquelle nous allons et ce qui nous l'a fait choisir.

A 1° Je suis à Ivry depuis 16 ans. J'y ai vécu jusqu'en 39 en large partie au milieu des Chrétiens. Puis, pendant la guerre, entre Chrétiens et incroyants. Depuis 4 ans je vis presque exclusivement au milieu d'incroyants.

Je dis « je » car les étapes n'ont pas été les mêmes pour toutes mes amies. Nous avons pourtant toutes appris que la Paroisse d'Ivry Centre est à peu près coupée de tout milieu incroyant, en tant que communauté.

Ce qui est plus grave, c'est que la plupart des chrétiens qui la composent sont eux-mêmes coupés, spirituellement du milieu incroyant dans lequel ils vivent : quartier, travail. Ce qui est plus grave encore c'est que beaucoup se situent vis-à-vis de ces milieux incroyants, souvent en indifférents souvent aussi en adversaires.

A noter également, qu'à vivre entre chrétiens, beaucoup ignorent tout de la perspective dans laquelle le christianisme s'inscrit aux yeux des incroyants : cela les rend comme étrangers les uns aux autres.

2° Les mouvements spécialisés que j'ai pu observer sur Ivry Centre sont toujours restés comme des ébauches du but réel de l'Action catholique. Cela vient, vraisemblablement, de ce qu'ils prennent leurs points de départ sur ce terrain paroissial dépourvu d'amour pour ce qui n'est pas lui.

3° Quelques personnalités qui étaient mordues au cœur par l'appel des masses infidèles, se sont vues tôt ou tard comme rejetées par la communauté paroissiale dans laquelle elles faisaient « corps étranger » leur départ a appauvri la paroisse de leur présence et de leur valeur d'âme. Il les a parfois appauvris elles-mêmes en les isolant.

4° Des membres de la communauté paroissiale ayant perdu la foi, ont perdu du même coup toute union avec les chrétiens. L'amitié ne les a pas suivis.

5° Les convertis en revanche, n'ont pas toujours trouvé à la Paroisse une communauté de plain-pied avec leurs besoins personnels et les besoins du milieu infidèle où ils demeuraient par leur famille ou leur travail.

6° Des incroyants désireux de « parler » avec des chrétiens n'ont pas toujours pu trouver à la Paroisse des gens qui parlent « leur langue » et sont repartis le cœur vide.

B Ces faits qui seraient graves en tous lieux deviennent dramatiques dans une population où n'est chrétienne qu'une infime minorité.

C Dans un secteur plus dense et moins géographiquement organique des équipes missionnaires pourraient y suppléer. A Ivry Centre ce n'est pas le cas. La Paroisse est matériellement trop présente et trop visible pour que l'on fasse vis-à-vis des incroyants comme si elle n'était pas. Le mouvement d'évangélisation doit être soudé à elle.

D Les milieux incroyants d'Ivry-Centre se méfient d'autre part de toute personne :

- ou attachée officiellement au clergé,
- ou attachée à un mouvement qui leur est temporellement opposé (parti politique, etc...)
- ou attachée à un effort qui est pour eux de la propagande (écoles libres, patronages, œuvres sociales.)

E Cela ne veut pas dire que :

- soit vie paroissiale traditionnelle
- soit mouvement spécialisé
- soit syndicats et efforts politiques
- soit œuvres d'éducation ou sociales soient néfastes ou inutiles.

Mais cela veut dire qu'elles peuvent aider à la croissance de l'Église que si elles sortent d'une terre de charité fraternelle, surnaturelle, désintéressée et compréhensive, autrement dit si cette charité fraternelle vis-à-vis de « ceux qui sont perdus » a été développée dans la Paroisse en même temps que l'Amour de Dieu,

F C'est pourquoi il semble de première nécessité d'amener les chrétiens ou tout au moins un grand nombre d'eux à vivre en frères auprès des incroyants.

C'est pourquoi aussi, à côté des grands moyens de prédication il nous paraissait utile que naissent de petits foyers d'une vie de charité simple, contagieuse et fraternelle.

Simple

- axée sur l'assimilation de la parole de Dieu, nous enseignant comment aimer les autres en l'aimant lui.

En prenant à la lettre les conseils du Christ, ceux de St Paul et en les suivant tout simplement comme des enfants qui obéissent. En dégageant l'essentiel si simple de l'Evangile, et en le vivant, en le posant comme un fait brûlant au milieu des infidèles mettant ce fait divin en contact avec tous ceux que notre route rencontre quel que soit leur milieu, leur maison ou leur travail.

Contagieuse

- La vivant tout près de nos frères chrétiens pour qu'ils la connaissent et la désirent et deviennent à leur tour aimants et compatissants pour « ceux qui sont perdus ».

Fraternelle

- Entre nous. Exigeant entre nous. Mettant en commun nos rencontres, nos difficultés.

Essayant ensemble de comprendre ceux qui n'ont pas la lumière. Essayant de comprendre pourquoi ils ne nous comprennent pas. Nous aidant à les aider, à les recevoir, à leur donner ce que Dieu veut leur donner par nous.

Essayant de mieux comprendre la grâce des chrétiens que nous rencontrons, pour être avec eux dans une unité plus vivante.

Multipliant ces petits foyers plutôt que de les agrandir pour qu'ils restent de vraies familles chaleureuses et sans formalisme.

E Il ne s'agit donc pas de faire un état dans l'état ni une paroisse dans la paroisse... mais de faire circuler dans la paroisse une sorte de courant d'amour qui favorise les fruits qui sont les siens.

G Pour ces fruits : liturgie toujours plus vraie, mouvements, organisation, etc. mes amies et moi ne pouvons guère vous aider : ce n'est pas notre travail. Mais, pour la première étape dont je viens de vous parler nous vous offrons ce que nous pouvons. Si vous estimatez que notre situation de « francs-tireurs » dans la Paroisse ait des inconvénients pour être au point de départ d'un tel courant de vie, nous le comprendrons fort bien.

Nous ne désirons pas prendre cette initiative, mais nous désirons beaucoup qu'elle soit prise, car elle nous semble nécessaire. En revanche il nous serait pénible de penser que vous puissiez croire que nous voulons « faire chapelle ». Nous n'en n'avons ni le goût, ni la grâce. Notre route à Ivry nous a conduites chez les « Sans Dieu » et ils sont trop seuls pour que nous voulions les quitter. C'est de leur part en même temps que de la nôtre que nous allons à notre Paroisse qui devrait être la leur. Mais leur solitude est si grande que nous aspirons de toute notre âme à ce que d'autres chrétiens cessent de vivre entre chrétiens comme s'ils n'existaient pas, ou au milieu d'eux sans leur donner leur cœur et leur charité.

Voilà Monsieur le Curé, ce que je voulais vous dire. Je me permets de désirer qu'à cette lettre que j'ai voulue claire et franche, vous répondiez en tout simplicité et franchise.

Ce que vous déciderez sera bien car vous êtes notre Curé, mais aussi celui de « tous les autres » et vous avez grâce pour eux comme pour nous.

Croyez, je vous prie, Monsieur le Curé à tout mon respectueux dévouement.

¹ Abbé Georges Widemann (1901-1999), ordonné en 1926 et nommé professeur à l'École Montalembert (Courbevoie, Haut-de-Seine), puis aumônier adjoint de la Jeunesse Étudiante Chrétienne Féminine en 1937, vicaire (1938) puis second vicaire (1942) à St-Michel des Batignolles. Il est nommé curé de Saint-Pierre-Saint-Paul d'Ivry-sur-Seine en 1946 et le restera jusqu'en 1958. Il succéda à l'abbé André Kettler ; après lui, ce fut l'abbé Yvan Daniel. Christine de Boismarmin évoque de façon précise l'abbé Widemann et cite longuement cette lettre dans sa biographie-témoignage, *Madeleine Delbrêl, rues des villes, chemins de Dieu*, Nouvelle Cité, op. cit., p. 101 ss ; p. 135 ss dans la nouvelle édition.

² Cette lettre est capitale pour comprendre la façon dont Madeleine et ses compagnes se situaient vis-à-vis de la paroisse. Elle montre, en particulier, que Madeleine ne veut rien faire qui aille contre les vues du curé.

³ Tout récemment, dans son homélie à Notre-Dame du 5 décembre 1948, à l'occasion du 50ème anniversaire de sa première Messe, dans laquelle il avait voulu résumer les intentions de son épiscopat, le cardinal Suhard avait notamment affirmé : « Cet [apostolat missionnaire] s'exercera sur trois plans. Le plan territorial, ce sera la paroisse. Loin de vous replier sur vos priviléges, vous ferez tout pour devenir une grande communauté fraternelle. Vous vous tournerez résolument vers tous les incroyants pour les aimer, les prendre en charge, les aider à retrouver le Christ. »